

Henri-Albert Gosse, un étonnant personnage amoureux du Salève

On le croirait sorti d'un roman, tant la personnalité d'Henri-Albert Gosse fut étonnante. Fils d'une librairie originaire de Hollande, il n'a pu accéder à la Bourgeoisie de Genève qu'en 1788. Ce statut n'avait rien d'honorifique, car il lui permit enfin d'ouvrir la pharmacie dont il rêvait depuis longtemps à la place Longemalle. Avant cela, ce passionné de sciences avait trompé son ennui en pratiquant tour à tour la botanique, la chimie, la physiologie, la géologie et même les sciences occultes.

Au fil de ses expériences, il aura ainsi cherché à fabriquer des chaussures imperméables, à mettre au point un procédé de dorure moins nocif pour les ouvriers ou à construire un dirigeable. Mais sous son aspect un peu farfelu, Gosse était un authentique scientifique notamment reconnu dans le domaine de la médecine

du travail. Ses deux mémoires sur les maladies des doreurs et des chapeliers ont été couronnés par l'Académie des Sciences de Paris, qui lui décerne en 1789 le titre fort envié de correspondant.

Amoureux du Salève, qu'il arpente régulièrement pour en étudier les richesses géologiques et floristiques, Henri-Albert Gosse décide un jour d'acheter la colline où se situait l'ancien château de Mornex. La chose ne fut pas facile, car il était genevois et protestant alors que l'évêché de Turin s'opposait fermement à ce que cette terre catholique et savoyarde passe à "l'ennemi". Pour arriver à ses fins, notre homme conclut le plus invraisemblable des marchés avec les autorités catholiques. Il avait la chance de posséder une relique exceptionnelle, la momie de saint Benoît qu'il avait lui-même exhumée des ruines d'une église



Henri-Albert Gosse (1753-1816), une personnalité attachante et excentrique qui a donné son nom à une partie du Salève : la colline de Mornex devenue le mont Gosse.

lors qu'il était étudiant à Paris. Il proposa donc à l'évêché d'échanger la momie contre le droit d'acheter le terrain de Mornex ! L'authenticité de la relique fut prouvée par le fait qu'un doigt de pied de saint Benoît pieusement conservé par l'évêché s'emboîtait parfaitement au pied de la momie lui appartenant.

En 1802, il a pu donc acheter cette colline - devenue depuis le mont Gosse - et y faire construire une belle maison, mais aussi un étonnant "Temple de la Nature". Dans cette construction de style antique, soutenue par huit colonnes escortées chacune d'un acacia, ar-

bre maçonnique s'il en est, il installera notamment des bustes représentant des personnalités qu'il considère comme les "pères fondateurs" des sciences naturelles : Vauquelin, Linné, de Haller, Rousseau ou de Saussure.

Le 6 octobre 1815, il fonde avec le pasteur Wyttenbach la Société helvétique des sciences naturelles (devenue depuis l'Académie suisse des sciences) qu'il installe dans un pavillon de sa propriété de Mornex. Devant une trentaine de savants et de naturalistes, il prononce un discours dont la première phrase résume à merveille son respect et son amour de la nature : « Être suprême, sublime intelligence qui a été, qui es et qui sera, Créateur et conservateur incompréhensible de tout ce qui existe ! Toi qui es la source intarissable du vrai bonheur, accepte l'expression profondé-

ment sentie de notre admiration sans borne pour tant de perfection, tant de puissance, tant de bonté dont tu nous rends sans cesse les témoins. »

Homme décidément mystérieux, Henri-Albert Gosse prétendait aussi posséder un minotaure empaillé ! Bien qu'il ne l'ait jamais montré à personne, il assurait que ce trésor mythologique était le fruit des amours défendues d'un paysan de Chamonix et d'une « assez belle génisse ! » Outre sa profession de pharmacien, il fut aussi maire adjoint de Genève et co-inventeur de la célèbre boisson gazeuse Schweppes ! À son décès en 1816, son corps fut enseveli au cimetière de Plainpalais, à Genève, alors que son cœur était embaumé, placé dans une urne funéraire en marbre noir et enterré en un lieu secret du mont Gosse, ce coin de Salève qui lui était si cher.